

CHANSONS
et RONDES
de Champagne

Harmonisation de
CONSTANTIN-GILLES

Préface de
M. Albert BERTELIN

CHANSONS

et RONDES

de Champagne

PREMIER RECUEIL

Harmonisation de

CONSTANTIN - GILLES

1932

Préface de

M^r Albert BERTELIN

Prix net: 20 francs

ÉDITION MUTUELLE

En dépôt aux ÉDITIONS de la SCHOLA CANTORUM

269, rue S^t Jacques, Paris (V^e)

Tous droits d'exécution de traduction de reproduction et d'arrangements réservés pour tous pays

PRÉFACE

D'où provient l'attrait particulier que possèdent les Chansons populaires?

De ce que sur leur visage se reflète l'âme intime d'une race; visage à la physionomie changeante, dont l'expression varie suivant les contrées, mais révèle toujours les mêmes sentiments simples et profonds.

Si la Champagne, où Madame Constantin-Gilles nous conduit aujourd'hui, se montre pieuse, sensitive et compatissante en ses *Complaintes*, à l'accent ému et touchant, ses *Chansons et Rondes*, vives, alertes, spirituelles ou narquoises dévoilent une face opposée de son caractère. Elles font songer au vin célèbre que produisent ses vignes, léger et capiteux, dont le bouquet subtil est sans pareil.

Mais à côté de ces fleurs au parfum printanier, à la joliesse un peu rustique d'autres ont éclos. Leur odeur est plus suave, leur arôme plus pénétrant, les couleurs diaprées dont elles se parent rappellent les tons chauds, l'éclat lumineux et velouté des vitraux de nos cathédrales. Nos trouvères les composèrent. Si le nom de quelques uns d'entre eux a survécu, leurs œuvres nous demeurent étrangères. Enfouies dans la poudre des bibliothèques c'est aux seuls érudits qu'elles découvrent les secrets que dissimule leur notation surannée. Empreints d'une grâce pudique, car l'amour le plus passionné s'y montre déferent, tempéré par l'adoration respectueuse qu'inspire la femme, ces chants nous révèlent la mentalité et les mœurs d'une époque lointaine, mais, par certains côtés, très proche de la nôtre.

La courbe de leurs mélodies se déroule en gracieuses volutes. Les modes médiévaux qu'ils empruntent leur communiquent un charme discret infiniment séduisant. Par le lyrisme dont ils sont animés ils sont d'essence vraiment française.

De ces fleurs des champs et des jardins Madame Constantin-Gilles a composé une gerbe odorante et nuancée. Il faut grandement la remercier d'avoir, en les publiant, rendu la vie à ces textes oubliés. En nous dévoilant la délicatesse des sentiments qui animaient nos ancêtres ils nous permettent de les mieux comprendre et, par la même, de les mieux aimer.

Albert BERTELIN

VOLUME I

TABLE

I

CHANSONS COURTOISES

DE TOUS MAUX N'EST NUL PLAISANT....	THIBAUT DE CHAMPAGNE.....	page 1
QUAND VIENT LE TEMPS	THIBAUT DE CHAMPAGNE.....	» 4
JEU-PARTI.....	THIBAUT DE CHAMPAGNE.....	» 7
BERGÈRE DE VILLE CHAMPÈTRE.....	ROBERT DE REIMS.....	» 12
PAR LE TEMPS QUI VERDOIE.....	GOBIN DE REIMS.....	» 14
LONGTEMPS AI ÉTÉ IRRITÉ	AUBIN DE SÉZANNE.....	» 17
AU TEMPS OÙ JE VOIS FRÉMIR.....	GACE BRULÉ.....	» 20
NE SUI PAS SI ESBAHIZ.....	PERRIN D'ANGICOURT.....	» 23

DEUX CHANSONS BALADEES de GUILLAUME DE MACHAUT

SI JE SOUPIRE PROFONDÉMENT	page 26
LOYAUTÉ JE VEUX TOUJOURS MAINTENIR.....	» 28
LE CYGNE POÉTIQUE.....	JEHAN PUSSOT..... » 31

II~ CHANTS SPIRITUELS

COMPLAINTÉ DE LA PASSION.....	page 34
ORAISON DOMINICALE.....	» 37
NOËL DES GRÂCES.....	» 40
NOËL DE LANGRES.....	» 43
LE PETIT JÉSUS À L'ÉCOLE.....	» 46
LE JUIF ERRANT EN CHAMPAGNE.....	» 48

III~ CHANSONS ET RONDES

FILLETES DE CHAMPAGNE	page 52
LE BOUQUET DE MARJOLAINE.....	» 54
ROSSIGNOLET SAUVAGE.....	» 56
CÉCILIA	» 58
LA BERGÈRE AUX CHAMPS.....	» 60
CHANSON DU TISSEUR DE SUIPPES	» 63
LES NIFLETES DE PROVINS.....	» 66
BERCEUSE.....	» 68
LE COMTE ORY.....	» 70
SUR LES BORDS DE L'ILE.....	» 74
MARCHE DES GRIS VÊTUS.....	» 77

DE TOUS MAUX N'EST NUL PLAISANT

THIBAUT DE CHAMPAGNE

1201 - 1253

Révision modale par
Jean de VALOIS

Modérément animé

De tous max — n'est nuns plai — sanz —
De tous maux — n'est nul plai — sant —

Fors sou — le — ment cil d'a mer.
Hors seu — le — ment ce — lui d'ai mer.

Mais cil est — douz et poi — gnanz —
Mais il est — doux et poi — gnant —

retenu

Et de - li - tous a pan - ser,
Et dé - li - ci - eux à pen - ser.

au mouv! cresc.

Et tant set biau con - for - ter
Il sait tant bien con - for - ter

f

Et de granz biens i a tant
Et de grands biens il a tant,

un peu retenu

Que nuns ne — s'en doit — os - ter.
Qu'au - cun ne — s'en doit — ó - ter.

2

Amors quant vos m'a-vez mis
 Lije en votre prison
 Mieux a-me-roie estre oc-cis
 Que j'e-üs-se ra-en-çon.
 Telx maux est bien sanz rai-son
 Qui me plet quant me fet pis
 Ne ja n'en quier ga-ri-son.

3

Quant que il vos est a-vis,
 Dame, me semble rai-son.
 Si m'a votre amour so-pris
 Et vo-tre plaisant fa-çon
 Et beautez a tel foi-son
 Qui resplent en votre vis
 Et des les piez jusque en son.

2

Depuis que vous m'a-vez mis,
 Amour, en votre pri-son,
 Mieux ai-me-rai-rais être oc-cis
 Que m'af-fran-chir par ran-çon.
 Tel mal est bien sans rai-son;
 Il me plaît: s'il faisait pis,
 Je n'en vou-drais gue-ri-son.

3

Autant que c'est votre a-vis,
 Dame, me semble rai-son.
 Or m'a vo-tre amour sur-pris,
 Et vo-tre plaisant' fa-çon
 Et beautés à tell' foi-son
 Qui reluisent sur vos traits
 Depuis les pieds jusqu'à l'en-son⁽¹⁾

ENVOI

Dame ou toz mes biens atent
 Saichiez quant vos puis veoir
 Nuns n'a si joieux torment.

A tout seigneur tout honneur.

C'est par Thibaut, comte de Champagne et de Brie et roi de Navarre, que nous commençons ce Recueil.

Déjà sous l'impulsion de Marie de France, femme de Henri I^{er}, comte de Champagne, et fille de Louis VII et d'Aliénor, la cour de Champagne était devenue un centre littéraire.

Avec Thibaut IV, elle parvint à son apogée. Thibaut, fils de Thibaut III et de Blanche de Navarre, naquit à Troyes en 1201. Par sa mère, fille de Sanche VI, il hérita de la couronne de Navarre. Il est aussi célèbre par ses exploits que par ses vers. Il fut surnommé le Faiseur de chansons. On a de lui soixante trois chansons. On rapporte qu'il fit graver sur le bronze et placer dans la grande salle du château de Provins les chansons qu'il composa en l'honneur de la reine Blanche.

Le texte original pouvant offrir quelque difficulté aux personnes peu familiarisées avec l'ancien langage, j'en ai fait une adaptation en français moderne qui, tout en respectant autant que possible le tour et les mots primitifs, sera d'une lecture plus aisée. Quant au texte, quand il y a divergence entre les Ms, j'ai suivi de préférence celui du chansonnier de Navarre, dit de l'Arsenal.

(1) L'enseigne (ou faveur) est la pièce détachée de la parure d'une dame et donnée à un chevalier combattant dans un tournoi. J.V.

QUAND VIENT LE TEMPS

THIBAUT DE CHAMPAGNE

Révision modale par
Jean de VALOIS

Modérément animé

Con - tre le tans qui de.vi - se
Quand vient le temps qui di.vi - se

f

Y - ver et plui - e d'es.tey Et la mau - viz
Hi - ver et plui - e de l'é - té, Quand jo - yeux s'é -

p

se dé.bri - se Qui de lonc - tans n'a chanté,
- bat le mer - le Qui de long - temps n'a chanté

mf

Fe - rai chan - çon car a gré Me vient que j'ai
 Fe - rai chan - son car plaisir Me vient que j'ai

mf

en - pan - sey A - mor qui en moi s'est
 en - pen - sée A - mour qui en moi s'est

Pour les couplets

Elargi

mi - se Bien m'a - droit son dart ge - té. (*)
 mi - se Bien droit m'a son dard je - té.

D.C.

Pour finir

Très élargi *au mouvt* *Un peu retenu*

- miez voudroit cre - ver.
 en voudrais mou - rir.

2

Douce dame, de fran.^{chi}.se
 N'ai-je point en vos trové
 S'ele ne s'i est puis mi.se
 Que je nē vos esgardé.
 Trop a-vez vers moi fierté,
 Mais ce fait vo.^{tre} beauté
 Ou il n'a point de de.^{vi}.se
 Tant en i a grand plan.^{té}.

2

*Douce dame, de fran.^{chi}.se
 Je n'ai point trouvé en vous.
 A moins qu'elle s'y soit mi.se
 Depuis que je vous ai vu(e).
 Trop avez pour moi fierté,
 Mais c'est là vo.^{tre} beauté
 Dont il ne faut pas de.^{vi}.ser
 Tant en avez grand plan.^{té}.*

3

Dès que je li fis pro.^{ie}.re
 Et la pris a esgarder
 Me fist Amours la lu.^{miè}.re
 Des ieuz par le cuer entrer.
 Cist con.^{duiz} me fait grever
 Dont je ne me sai garder
 Nil ne puet torner arrre⁽¹⁾
 Li cuers melz voudroit cre.^{ver}.

3

*Dès que je lui fis pri.^è.re
 Et me mis à l'admirer
 Me fit Amour la lu.^{miè}.re
 Des yeux par le cœur entrer.
 Ce ma.^{nège} m'a lassé,
 Et je ne m'en sais garder
 Et ne m'en puis détour.^{ner}.
 Las! mieux en voudrais mourir.*

ENVOI

Dame, à vos m'estuet clamer
 Et que merci vos requier
 Dex mi doit merci trover.

(*) Conforme au début de la même pièce, cette finale est l'amorce soit d'une ritournelle commençant par les mêmes notes, soit du deuxième couplet entonné immédiatement après le premier. La dernière strophe conclut sur la note sol. Nous avons ainsi affaire à un mode d'ut majeur transposé et non pas à une gamme médiévale de ré qui ne compterait que des degrés diatoniques. Au surplus, la présente finale à deux notes donne seule à cette pièce une teinte modale, car elle est en contradiction — quant à l'éthos — avec toutes les clausules intérieures. Au vrai, notre version est strictement conforme à la pratique des compositeurs médiévaux — si courante qu'ils ne l'inscrivent ordinairement pas — et nous avons là un exemple des cadences "closes" (dernier couplet) et "ouvertes" (premiers couplets).

(Note de J. de Valois)

(1) *arrire*: arrière.

JEU PARTI entre Guillaume et le roi de Navarre

THIBAUT DE CHAMPAGNE

Revision modale par
Jean de VALOIS

Un peu animé



Si - re ne me cé - lez mi - e
Si - re ne me cé - lez mi - e



Li - quelx vos - ert plus - a gré Sil a - vient que
Ce - qui vous - est plus - à gré S'il ad - vient que

plus doux



vos - tre a - mi - e Vos - ai par - le - ment - man -
vo - tre a mi - e Vous - ai fait - of -

- dé Nu a nu, lez son — cos — té,
- frir. De ve — nir à son — cô — té,

cresc.

Par nuit que n'en ver — roiz mi — e;
Pas — ser la nui — té — (e) sans la — voir;

f Ou de jor, vos bait — et ri — e En — un beau
Ou, de jour, vous bai — ser et ri — re En — un beau

f

plus doux
pré, Et en — braz mais ne di — mi —
pré, Et vous em — bras — ser

plus doux

- e mais Qu'il i ait de plus par.
Sans qu'il soit ques-tion d'au-tre

1^a le chos(e) 2^a pré pré

ENVOI 1^{re} Strophe *cresc.*

Sire, A-mors m'a si so-pris
Sire, A-mour m'a tant domp-té

cresc.

2^e Str. *quoi qu'il ar-ri-ve.*

Que siens sui ou que je soi-e
Que je suis sien où que je sois

f

Et sor Gi - lon m'en - me - troi - e A - son de
A Gi - lon je m'en - tien - drai - et A - son a -

plus doux

vis, Li quelx va plus droi - te - voi -
- vis: Le quel suit le droit - che -

plus doux

- e Ne li - quelx - main - tient - le -
- min, Et le - quel prend le plus mau -

1^a *2^a Pour finir*

pis Guil - lau - mis
- vais⁽¹⁾ 2^e Str. Guil - lau - Jean

(1) littéralement Et lequel soutient le plus mauvais parti.

2

Guillaume, c'est grant fo.li.e
 Quant en.sî a.vêz chanté
 Li bergiers d'une â.be.i.e
 Eüst âs.sez mieûx parlé.
 Quant j'aurai lez mon costé
 Mon cuer, ma dame, m'a mi.e,
 Quant l'aurai tou.te ma vi.e
 Désiré,
 Lors vos quit la dru.ê.ri.e,
 Et le par.le.ment dou pré.

2

Guillaume, c'est grand' fo.li.e
 Quand ain.sî a.vêz chanté.
 Le berger d'une âb.ba.y.e
 Au.rait beau.coup mieûx parlé.
 Quand j'aurai à mon côté
 Mon cœur, ma dame, m'a.mi.e,
 Que l'aurai tou.te ma vi.e
 Désiré(e),
 Quitt'vous tiendrai de la galanterie
 Et de l'en.tre.tien du pré.

2^{de} Strophe de l'ENVOI⁽¹⁾

Guillaume, fox et pensis
 I remaindroiz to.te voi.e,
 Et cil qui en.sî do.noie
 Est mout chaitis
 Bien vuil que Gilon en croi.e,
 Et sor Je.han m'en sui mis.

Guillaume, fol et pensif
 Vous resterez, quoi qu'il ar.ri.ve.
 Qui ainsi comprend l'amour
 Est malheureux.
 Je veux bien en croire Gi.lon,⁽²⁾
 Mais moi, je m'en remets à Jean.⁽³⁾

Le jeu parti ou tenson est une poésie en dialogue entre deux personnages.

Ici le débat à lieu entre Guillaume, sans doute Guillaume le Vinier, et le roi de Navarre. Juges du débat: Gilon et Jehan.

Nous ne suivrons pas plus avant nos deux poètes chanteurs en leur jeu de oratoire; nous passons de suite à l'Envoi: chacun reste sur ses positions.

(1) La coupe des strophes jumelles de l'envoi indique nettement que celui-ci doit être chanté.

J. V.

(2) *Gilon*: Gilles le Viniers, frère de Guillaume qui parle

(3) *Jehan*: Il est assez difficile de reconnaître le personnage dont parle Thibaut. La Ravallière penche pour Jean de Torrete, châtelain de Noyons, son confident et ami, qu'il fit bailli de Champagne.

BERGÈRE DE VILLE CHAMPÈTRE

ROBERT DE REIMS

Fin du XIII^e siècle

Révision modale par
Jean de VALOIS

Modérément animé

p

Ber-gier de vi-le cham.
Ber-ger' de vil-le cham.

- pes - tre Pes - tre Ses aigniaus me - not Et n'ot
- pé - tre Me - nait Pai - tre ses a - gneaux, Seulett',

mf *plus doux*

Fors un sien chien.net en des - tre Es - tre Vou - sist
Son pe - tit chien à sa droi - te. El - le Veut ga -

plus doux

cresc.

par semblant En emblant La ou Ro bins fla.jo.lot Et ot La voix
gner furtive, Ou par feinte Là que Ro-bin flageolait Et ouït La voix

cresc.

en élargissant

qui respont Et es - pont La no - te d'un do - ren - lot
qui répond Et ré - pand La no - te d'un do - ren - lot ⁽¹⁾

D.C.

2

Quant Robins vit la pucele
Cele vint a lui riant
Atant
Acole la damoisele.
Ele le tret don sentier
Car entier
Son douz cuer et son talent
Alant
Ont fait maint trestor
Et entor
Entracoler et balant

2

Quand Robin vit la fillette
Elle s'en vint en riant.
Lors lui
Acole la damoiselle.
Elle le tir' du sentier
Car son doux
Cœur fidèle et son talent
Plaisant
Ont fait maintes fois
Les amants
Entracoler⁽²⁾ et danser.

3

Dist Robins: "si je savoie
Voi.e qu'autres ne se.üt
S'é.üt
Ma mi.e mengiè a joi.e
Oi.e et gastiaux pevrez
Abevrez
A un grant hanap de fust
Et fust
Li vins formentieux
Et itieux
Que la bele ne refust

3

Robin dit: "si je savais
Un chemin qu'un autre ne sût
Alors
Ma mi' mangerait à joi.e
Oi.e et gâteaux poivrés
Et boirait
A un grand hanap de bois.
Le vin
Serait fermenté
Et tel, que
La bell' ne put refuser."

Auteur de plusieurs chansons dont la plus connue est cette pastourelle, intitulée: Rimes en échos. Robert de Reims passe pour être le premier à avoir employé ce genre de poésie, qui consiste en vers longs et vers courts alternés, ceux-ci reproduisant les dernières consonnances du vers précédent dont ils semblent être l'écho.

(1) *Dorenlot*: joli cœur.

(2) *Entracoler*: s'embrasser.

PAR LE TEMPS QUI VERDOIE

GOBIN DE REIMS

XII^e siècle

Révision modale par
Jean de VALOIS

Modérément animé sans lenteur

Pour le temps qui ver.
Par le temps qui ver.

mf

- doi - e M'estuet chan - ter Pour mon cuer metre en
- doi - e Je veux chan - ter Pour mon cœur mettre en

joi - e Et con - for - ter. Pour
joi - e Et con - for - ter. Rien

rien ne mi ten - droi - e De bien a -
ne me re - tien - drait De bien ai -

Plus doux

mer Se je Dame tro - voi - e Quisanz gui.
mer Si Da - me je trou - vais, — Qui sans trom.

doux

f

- ler Mi vou - sist con - for - ter, Plus jo - lis en se -
- per, Me vou - lut con - for - ter, Plus jo - yeux en se -

f

Plus doux

- roi - e Ne a mon gré De li ne par - ti - roi -
- rais — Et ne pour - rais La quit - ter par ca - pri -

Pour les couplets *Pour finir*

- e. Mout - e.
- ce. Se e.

p *p*

2

Mout serait bone vi.e
 De bien amer
 Qui auroit bele ami.e
 Pour deporter,
 Sanz orguil, sanz folie
 Et sanz venter
 Ne ja neüst envie
 D'autrui amer
 Ne ne vou.sist fauser
 Mais com leal ami.e
 Celui âmer
 Qui de fin cuer la pri.e

3

Li dex d'amors nos pri.e
 Et fait prier
 Chacuns bone amor li.e
 Sanz deslier
 Qu'il ne me recroie mi.e
 Por losengier
 Car cil qui aime et pri.e
 De cuer entier
 Dex l'en aime et tient chier
 Amer, que que nuns di.e
 C'est bon mes.tier
 Qui a leal a.mi.e.

2

*Serait fort bonne vi.e
 De bien aimer
 Et d'avoir belle amie
 Pour divertir,
 Sans orgueil, sans folie
 Ni vantardise,
 Il n'aurait pas envie
 D'une autre aimer
 Ni ne voudrait trahir,
 Mais aimer son amie
 En lui faisant
 Sa cour d'un cœur sincère.*

3

*Le dieu d'Amour nous prie
 Et fait prier:
 Que chacun toujours aime
 D'amour sincère.
 Qu'il ne me prenne pas
 Pour un flatteur.
 Celui qui aime et prie
 De tout son cœur,
 Dieu l'aime et le tient cher.
 Aimer, quoi qu'on nous dise
 C'est bon mes.tier
 Pour qui a vraie a.mi.e*

Deux chansons de ce trouvère sont venues jusqu'à nous. On ne connaît rien de sa vie. On pense qu'il appartenait à la famille de même nom, qui jouissait alors, à Reims, d'une certaine notoriété.

On croit généralement qu'il vécut au XII^e Siècle.

LONGTEMPS AI ÉTÉ IRRITÉ

AUBIN DE SÉZANNE

XIII^e siècle

Révision modale par
Jean de VALOIS

Modérément animé

Lone temps —
Longtemps —

ai es - - té En i - - re, sanz
ai é - - té Ir - ri - - té, sanz

joi - - e As - sez — ai chan -
joi - - e, J'ai beau - coup chan -

- té Mais je — m'ef. for - çoi -
- té Mais a - - vec grand(e) pei -

Plus doux

- e - Or, me - vient à gré -
- ne - Or, m'est - a - gré - a - ble

plus doux

Que ren - voi - siez - soi - e Qu'amors -
De fai - re con - nai - tre Qu'amour -

cresc. m'a man - de Que ser - vir la -
m'a man - dé Que je - dois la -

cresc.

en retenant

doi - e A sa vo - len - té.
ser - vir, A sa vo - lon - té.

2

Dame à vous me rent
 Fran.ché, débon.nai.re.
 Par un bel semblant
 Me pô.ez a.trai.re.
 Quant vois re.mi.rant
 Vo.stre cler vi.aire
 Joie en ai si grant
 Que ne mi puis taire
 Por ce chant.

3

Gascoz en chantant
 Dit que n'ainme gai.re
 Que por mal qu'il sent
 Sen bée a re.trai.re;
 Moi n'est-il né.ant
 Se ja por mal traire
 Se je a mon vi.vant
 Po.oi.e riens faire
 A son ta.lant

4

Da.me, por soffrir
 Ne por.roi.e mi.e
 Rien tant ne désir
 Ne plus n'ai d'en.vi.e.
 J'ai cuer de ser.vir
 Vos cui pas n'o.bli.e;
 Je n'en quier par.tir,
 Ainz vou.drai ma vie
 En i.ce fe.nir.

2

Dame, à vous je me rends
 Fran.ché, débon.nai.re.
 Par un beau semblant
 Me vou.lez sé.dui.re.
 Quand je puis re.gar.der
 Vo.tre clair vi.sage
 Joie en ai si grand(e)
 Que ne me puis taire
 De chanter.

3 ad libit.

Gas.coz de chanter
 Dit qu'il n'aime guè.re
 Pour le mal qu'il sent
 A s'ex.primier ain.si.
 De m'en ti.rer mal
 Il m'est in.dif.férent
 Sauf si de mon vivant
 Ne pou.vais rien faire
 Pour son plai.sir.

4

Da.me, de souf.frir
 Je n'ai pas la crain.te.
 Rien tant ne désir(e)
 Ni plus n'ai d'en.vi.e
 Que de vous ser.vir,
 Vous qu'on ne peut oublier.
 Je ne veux par.tir
 Mais vou.drais ma vie
 I.ci finir

Certains lui attribuent des chansons que se réclament également d'autres poètes

D'après Pr. Tarbé, deux ou trois chansons au plus peuvent lui être attribuées sans conteste.

Remarquer que dans la chanson donnée ici, le nom de Gascoz⁽¹⁾ est cité: les deux poètes étaient donc contemporains.

⁽¹⁾ Gascoz: Gace Brulé

AU TEMPS OÙ JE VOIS FRIMER

GACE BRULÉ

XIII^e siècle

A Marguerite BABAÏAN

Révision modale par
Jean de VALOIS

Modérément animé

Con tre le
Au temps où

temps que voi fri mer Les ar
je vois fri mer⁽¹⁾ Les ar

Plus doux
- bres et blanchoi ier M'est pris talanz
- bres et blanchoi ier, M'a pris dé sir

de chan ter Si n'en e üs se mes,
de chan ter Or, j'en fais dé jà mé

(1) *frimer*: frémir, s'agiter.

p

- tier Qu'Amors me fait com - pa - rer
 - tier Qu'Amour me fait com - pa - rer⁽¹⁾

p *cresc.*

Ce con - ques ne soi tri - chier Non - ques
 Ce fait que ne peux trom - per Ni trom -

ne poi - en - du - rer A a - voir faus
 - pe - rie en - du - rer, Las! Las!

Plus doux

cuer le - gier Por c'ai - fail - li a a -
 Pour ce - la J'ai per - du mon a -

p

Pour les couplets *Pour finir*

- mi - e. li - e.
 mi - e. li - e.

cédez *cédez*

(1) *comparer*: payer cher.

2

Dame por le Crea.tour
 Crééz moi car je dis voir
 Qu'en moi n'a tant de va.lour
 Que le vos fa.ce sa.voir
 Sovent en so.pir et plour
 Mais ne l'en doi.gne cha.loir.
 Melz me ve.nist que dou.çour
 Faillist quant l'a.lai ve.oir,
 Et beau.tez et cortoi.si.e.

3

Ha las je prie a re.blant
 Ce qui me fe.ra mo.rir
 Qu'Amors n'a.loit el que.rant
 Mes que me pe.üst tra.hir.
 Mal bailli sunt li a.mant
 Qu'en sa mer.ci puet te.nir
 De moi ne voi nul sem.blant
 Coment je m'en puisse is.sir
 Se pi.tiez ne m'en des.li.e.

2

Dame, par le Créa.teur
 Croyez-moi, car je dis vrai:
 En moi n'est tant de va.leur
 Que je vous le fas.se sa.voir
 Souvent en sou.pirs et en pleurs.
 Mais elle n'en a sou.ci.
 Mieux eût va.lu que dou.ceur
 Manquât quand je l'al.lais voir
 Et beautés et courtoi.si.e.

3

Las, j'e demande ardem.mént
 Ce qui me fe.ra mou.rir;
 Qu'Amour ne veuille cher.cher
 Davantage à me tra.hir.
 Mal baillis sont les a.mants
 Qu'en sa merci (il) peut te.nir.
 Pour moi, ne vois nul mo.yen
 De pouvoir m'en af.fran.chir,
 Si pi.tié ne m'en dé.li.e.

ENVOI

A Guiot de Pontiax mant
 Que nuns ne puet trop servir.
 Por Deu qu'il ne s'esmait mie_
 Gascoz define son chant
 Quitous jorz vuet maintenir
 Bone Amour sanz tricherie.

Gace Brulé fut un des meilleurs et des plus féconds chansonniers de Champagne. Florissait de la fin du XII^e siècle au début du XIII^e

Noble de naissance, il fit partie de la maison de Blanche de Navarre, mère de Thibaut IV. Il passe pour avoir été le maître de ce dernier.

A la suite d'une disgrâce dont on ignore la cause, il se retira en Bretagne.

Son nom s'écrit de façons fort diverses. Certains vont même jusqu'à penser que le nom de Gast Blé lui serait applicable. Tarbé s'élève contre cette opinion et fait observer que les chansons assignées à l'un ne se retrouvent nulle part sous la signature de l'autre. Ce qui semblerait impliquer qu'il y eut deux poètes distincts, répondant respectivement chacun à l'un de ces noms.

NE SUI PAS SI ESBAHIZ

Attribuée à PERRIN D'ANGICOURT

d'après le Ms. de Berne

XIII^e siècle

Révision modale par

Jean de VALOIS

Modérément animé sans lenteur

f

mf

Ne sui pas si es - ba - hiz — Por y - ver - ne —
 Ne suis pas si é - ba - hi — Par hi - ver - ni —

p

por froi - du - re, Ne por es - tran - ge pa -
 par froi - du - re, Ni par pa - ys é - tran -

p

- is — Lointains de - ma - nor - re - tu - re
 - gers — Loindu lieu - de — mon en - fan - ce

cresc.

Que de ma ven - tu - re Ne fa - ce chan -
 Que de ma bon - ne chan - ce Ne fas - se chan -

cresc.

f

- çon Bo - ne de dit et de son, —
 - son Bon - ne de dit et de son, —

doux *poco cresc.*

Le - gie - re a chan - ter Por ré - confor - ter
 Lé - gè - re a chan - ter Pour ré - confor - ter

p *poco cresc.*

p *cédez*

Le mal qui me — tient — Qui d'A - mors me —
 Le mal qui me — tient — Qui d'A - mour me —

Pour les couplets *Pour finir*

vient vient.
 vient. vient.

pp

2

L'autrier estoie pen-sis
 Et sauz point d'en-voi-se-üre,
 Quant uns douz espoirs jo-liz
 Me dit que je m'as-se-üre
 Que li fruiz me-ü-re
 De mon guierredon,
 Et qu'A-mors fera raison
 A pi-tié ma-ter
 Et en bien mu-er
 Le mal qui me tient
 Qui d'A-mors me vient.

3

Uns folx guillerres pen-sis
 N'a point de mal-a-ven-ture.
 Coment est tex hons che-riz
 Qui saute en au-tre pas-ture.
 Adonc ment et ju-re
 Por soi faire bon
 Jamès de cele pri-son
 N'is-tra sans ju-rer.
 J'ain'mieux en-du-rer
 Le mal qui me tient
 Qui d'Amors me vient.

2

L'autre jour j'étais pen-sif
 Et n'a-yant au-cun dé-sir
 Quand un doux espoir jo-li
 Me dit d'a-voir à m'as-surer
 Que le fruit a mû-ri
 De ma récompense,
 Et qu'Amour fera rai-son⁽¹⁾
 A pi-tié pour mâter
 Et en bien mu-er
 Le mal qui me tient,
 Qui d'Amour me vient.

3

Un fol au penser lé-ger
 N'a point de mal-a-ven-ture.
 Comment tel homme est-il ché-ri
 Qui sau-te en au-tre pâ-ture!
 Donc il ment et ju-re
 Pour paraître bon.
 Jamais de cette pri-son
 Ne sortira sans jurer.
 J'aim'mieux en-du-rer
 Le mal qui me tient,
 Qui d'Amour me vient.

Comme Gace Brulé, la tradition le fait gentilhomme. On le dit originaire d'Angecourt, bourgade des environs de Sedan (Ardenne Champenoises)

Son origine champenoise est contestée. Plusieurs pays revendiquent l'honneur de lui avoir donné le jour entre autres: l'Artois et la Picardie.

Laissant à de plus compétents le soin de décider, je m'en tiens à la tradition champenoise.

Ses chansons auraient eu pour objet une belle Parisienne

Il comptait parmi ses protecteurs, Charles, comte d'Anjou, frère de Saint Louis. Quand ce prince, devenu comte de Provence par son mariage avec Beatrix héritière du comté, se rendit en Provence, Perrin l'y suivit, mais son séjour y fut de courte durée. Il quitta le pays sous le coup d'une disgrâce, croit-on: des jaloux l'auraient desservi auprès du prince.

Poète et musicien, il laissa des œuvres appréciées.

(1) *Raison*: Fera place.

SI JE SOUPIRE PROFONDÉMENT

CHANSON BALADÉE A DEUX VOIX

GUILLAUME DE MACHAUT

1300-1377

Révision modale par
Jean de VALOIS

Modérément animé sans lenteur

REFRAIN

mf Se je sous - pir par - fon - de - ment
Si je sou - pir' pro - fon - dé - ment

Et _____ ten - dre - ment pleure en re - çoy C'est par ma foy
Et _____ ten - dre - ment pleure en secret, C'est par ma foi,

en élargissant *FIN*

Pour vous quant vo fai - tis corps gent, Da - me - ne - voy.
Pour vous lorsque vo - tre corps gent, Da - me - ne - vois.

COUPLET

Vos - tre dous main - tieng simple et coy, Vo
Vo - tre doux main - tien sim - ple et calm(e), Vos

bel - ar - roy cointe et - plai - sant, Et
beaux a - tours, char - mants, plai - sants, Et

vo ma - niè - re - sans - ef - froy Pris m'ont cil -
vos ma - niè - res sans - ri - gueur M'ont pris - tous -

troy si dou - ce - ment Qu'à vous très
trois si dou - ce - ment, Qu'à vous très
doux

a - mou - reu - se - ment En - tiè - re -
a - mou - reu - se - ment En - tiè - re -

ment doingt oc - troy Le cœur de moi Qui
ment donne et oc troi(e) Le cœur de moi Qui

loing de vous es - ba - te - ment N'a n'es - ba - noy.
loin de vous ne peut a - voir Au - cun - bon - heur.

D.C.

Je n'ai pas voulu gâter cette chanson, marquant le début de l'écriture contre-pointée, par une adjonction quelconque: accompagnement instrumental ou partie vocale complémentaire. Je l'ai laissée dans sa saveur primitive.

Il y a deux manières d'envisager l'exécution de cette pièce. On peut la considérer comme une monodie accompagnée par un instrument, viole ou autre; ou la faire chanter par deux voix égales.

LOYAUTÉ JE VEUX TOUJOURS MAINTENIR

CHANSON BALADÉE

GUILLAUME DE MACHAUT

Révision modale par
Jean de VALOIS

Modérément animé **f** REFRAIN

Lo -
Lo -

- yau - té vueil - tous jours mainté - nir Et
- yau - té je veux toujours mainte - nir Et

de - cuer ser - vir Ma Dame débon - nai - re.
de - cœur ser - vir Ma Dame débon - nai - re.⁽¹⁾

doux **FIN**

p

(1) *Débonnaire*: Très bonne

mf

Moncuer y vueil et mon dé - sir Mettre sans re -
 Mon cœur lui veu x et mon dé - sir Laisser sans ré -

(-)

(-)

cresc.

- trai - re - Ne ja ne m'enquier de par - tir Eins vueil tondis
 - ser - ve - Je ne cherche plus à par - tir Mais veu x toujours

(-)

(-)

cresc.

cédez mf Au mouv! doux

fai - re - Son très - doux vo - loirs sans repen - tir Et
 fai - re - Son très - doux vouloirs sans repen - tir, Et

mf

p

Cédez pp f

li o - bé - ir Comme ami sans me fai - re Lo -
 lui o - bé - ir Comme ami sans mé - fai - re Lo -

pp

f

2

Mais Amour fait mon cuer languir
 Et si m'est contraire,
 N'eïe ne me daigne garir
 Ne je ne puis plaire
 A la bel-le que j'aime et désir(e)
 Qui â son plai-sir
 Me puet faire et deffaire

au Refr.

2

*Mais Amour fait mon cœur languir
 Et s'il m'est contraire,
 Et s'il ne me daigne guérir
 Las! je ne puis plaire
 A la bel-le que j'aime et désir(e)
 Qui â son plai-sir
 Me peut faire et défaire⁽¹⁾*

au Refr.

3

Las! si ne say que devenir
 Ne quelle part traire,
 Quant aler ne puis ne venir
 Au très dous repaire
 Où cel-le maint qui me fait mourir
 Quant ve-oir n'o-ïr
 Ne puis son dous vi-aire

au Refr.

3

*Las! je ne sais que devenir
 Ni quel parti prendre,
 Quand aller ne puis ni venir
 Au très doux repaire
 Où vit cel-le qui me fait mourir,
 Quand ne puis l'entendr(e)
 Ni voir son doux visage.*

au Refr

Pour Guillaume de Machault, nulle discussion: né au pays de Machaut, il est de bonne souche champenoise.⁽²⁾

Il vécut de longues années en Bohême auprès du roi, Jean de Luxembourg. A la mort de ce prince, qui périt à la bataille de Crecy (1346), il se fixa en France. C'est alors que se place la brève idylle avec Agnès de Navarre, sœur de Charles le Mauvais, pour laquelle il écrivit le Voir dit (Histoire vraie), poème de leurs amours.

On a de lui une messe à quatre parties qui fut chantée à Reims lors du sacre de Charles V. Il laissa en outre, des Motets à deux et trois voix, des Balades et chansons baladées, des Rondeaux et des Lais.

⁽¹⁾ *Faire et défaire*: M'agréer ou me repousser.

⁽²⁾ Car, me fait observer M. Sécheret de Charleville-Raucourt, le pays de Machaut, rattaché aux Ardennes par une délimitation arbitraire, fait partie intégrante de la Champagne.

LE CYGNE POÉTIQUE

JEHAN PUSSOT

1544 - 1626

Modérément animé

Le

cy - ne po - é - ti - que Qui est le mieux chantant, Sur

poco cresc.

la ryve a - qua - ti - que Va sa mort lamen - tant. Las!

poco cresc.

poco f

tel chant me plaict bien Qui

mf *m.g.* *m.g.*

est sem- blable au mien. *en fredonnant*

p

Qui
2. Sur
3. En

est sem- bla - - ble au mien. 2. Car
la fin de - - mes jours.
re - pos et - - sou - las.

2

Car ayant atteint l'âge
 Quatre-vingz ans passez,
 Dieu m'a donné usage
 D'estre contant⁽¹⁾ assez.
 Reçevant grans secours
 Sur la fin de mes jours.

3

Bon Jésus pacifique
 Et Seigneur tout puissant,
 Fais mercy déifrique
 A moi, pauvre servant,
 Pour me mettre, hélas!
 En re-pôs et soulas.

Des chantres de l'amour ou Minnsinger, nous arrivons à l'un des derniers représentants des Meistersinger, quoiqu'il n'y en ait jamais eu en France. Pourtant Pussot évoque bien l'image du maître chanteur: maître-en-charpenterie, il n'en cultiva pas moins les muses et poétique et musicale. En outre, il laissa un "Journalier", sorte de mémoires écrits au jour le jour, où il consigne les événements mémorables de Reims, sa ville natale, et dont la lecture est fort instructive, pour quiconque veut étudier l'histoire de la région en ces temps troublés.

Il avait parfois des expressions pittoresques. Partisan des Guises, il avait flétri du nom de "genpill'hommes" les gens de la suite du roi. Cependant à la conversion de Henri IV, il se rallia à la royauté.

Il écrivit ce chant sur la fin de sa vie: il dit lui-même avoir quatre-vingts ans. Quand il sentit sa fin prochaine, il rédigea son épitaphe:

Le 1626
 Cy devant gist de Jehan Pussot le corps.
 De son âme soyez record.
 Requiescat in pace.

Amen.

Il s'éteignit doucement au début de l'année 1626.

Pussot était très attaché aux choses du passé, ses contemporains l'accusaient même fortement de routine.

J'ai respecté scrupuleusement son texte, sans me permettre d'ajouter ni retrancher une lettre.

(1) "Le contant est riche en ce monde"

(Note de J. Pussot)

COMPLAINTE DE LA PASSION

chantée en CHAMPAGNE

Recueillie par
l'Abbé L. LALLEMENT

Large

La Pas - si -

- on de Je - sus Christ Vous plaît - il de l'en -

- ten - dre? Or, é - cou - tez, pe - tits et

2^e COUPLET

grands, Elle est triste et do - len - te. Il a jeû -

plus doux

- ne' qua - ran - te jours, Quar - te nuits sui -

plus doux

- van - tes. Il a pris trois grains de fro -

cresc.

3^e COUPLET

- ment Pour a - voir sou - te - nan - ce. Il s'en fut

3

Il s'en fut à Jérusalem
Avec ses douze apôtres.
Le doux Jésus a pris la croix
Et Saint Jean la bannière.

4

Sur le chemin ont rencontré
Le peuple Juif ensemble.
De leurs chapeaux, de leurs rameaux
Leur font grand' saluance.

5

Ce dit Saint Jean au doux Jésus:
Voici trahison grande!
Ce dit le Seigneur Jésus-Christ:
Vous en verrez bien d'autre.

6

Vous verrez mon corps étendu
Sur une croix sanglante.
Vous verrez mes deux pieds cloués
Et mes deux mains de même.

7

Vous verrez mon chef couronné
Avec l'épine blanche.
Vous verrez mon côté percé
Avec un fer de lance.

8

Vous verrez mon sang ramasser
Par quatre petits anges.
Tasses dorées, tasses d'argent
En seront toutes pleines.

9

Vous verrez ma mère à mes pieds
Bien triste et bien dolente,
Qui viendra essuyer mon corps
Avecque nappe blanche.

10

La Passion du doux Jésus
Il est bon de l'entendre:
Par sa vertu nous obtiendrons
Au ciel la récompense.

Autrefois, au soir du Vendredi Saint, hommes, femmes, enfants se réunissaient dans les églises et répétaient en chœur cette complainte traditionnelle de la mort du Sauveur.

Nous n'avons pu suivre dans tout son développement le récit de cette complainte, nous bornant à donner les passages principaux. Les amateurs de Folklore en trouveront le texte intégral dans les Echos rustiques de l'abbé L. Lallement.

ORAISON DOMINICALE

JEHAN PUSSOT

1624

Lent *p*

SOP. Solo

MEZ. SOP.

TÉN. et B.

Pè - re de nous, qui est là-haut ès

B. fermée ou vocaliser sur a ou sur ou

cieux, Sanc - ti - fi - é soit ton nom pré - ci - eux;

poco cresc.

Ad - vien - ne tôt ton saint rè - gne par - fait;

poco cresc.

doux

Ton veuil en terre ain - si qu'au ciel soit fait;

doux

poco

A ce jour d'huy sois nous tant de bon - nai - re

De nous don - ner nos - tre pain or - di - nai - re.

f *Plus doux*

Par - don - ne - nous les maux verstoi com - mis, Com - me fai -

cresc.

- sons à tous noz en - ne - mis. Et ne per - mets qu'en

cresc.

ce bas ter-ri - toi - re, Ten - ta - ti - on sur nous a voir vic -

- toi - re. Mais du ma - lin cau - te - leux et sub - til Dé -

- li - vre - nous, O Père! Ain - si soit - il.

Cette pièce s'apparente aux chorals protestants, mais l'accent de la prière y est mieux gardé.

Remarquer l'ampleur de la mélodie qui se développe durant quarante sept mesures sans moduler pour ainsi dire, sauf l'altération du mi.

Peu nombreux les compositeurs qui, de nos jours, en pourraient faire autant, à commencer par votre serviteur.

NOËL DES GRÂCES

XVI^e siècle

Modérément animé

f Grâces soient ren-

- du - ë(s) A Dieu de là sus De la bien-ve-

- nu - e De son fils Jé - sus.

plus doux Qui nacquit de Vier - ge Sans cor-rup-ti - on,

plus doux

cresc.

Pour no - tre des - char - ge Souf - frit pas - si -

cresc.

f SOLO

- on. Al - le - lu - ya. Ky - ri - e Chris -

CHOEUR

f Al - le - lu - ya Ky - ri - e Chris -

Pour les couplets

- te, Ky - ri - e E - le - i - son

- te, Ky - ri - e E - le - i - son

Pour finir

son.

son.

en retenant

2

Adam notre père
 Nous mit en danger
 De la pomme chère
 Qu'il voulut manger.
 Il nous mit en voye
 De la damnation
 Et Dieu nous envoie
 A salvation.
 Alleluya! Alleluya!
 Kyrie christe,
 Kyrie Eleïson.

3

Dieu donn' bonne vie
 A notre bon Roi,
 Le gardant en vie
 Et mortel deroy.
 Lui donne victoire
 De ses ennemis,
 A la fin la gloire
 De son Paradis.
 Alleluya! Alleluya!
 Kyrie christe,
 Kyrie Eleïson.

4

Grâces nous faut rendre
 Aux trois Rois aussi
 Qui de lieux étranges,
 Noël accompli,
 Sont venus par bande
 Voir le doux Jésus
 Pour lui faire offrande
 Et humble salut.
 Alleluya! Alleluya!
 Kyrie christe,
 Kyrie Eleïson.

5

Grâces aussi faut rendre
 Au Sauveur Jésus
 Qui de bonne chère⁽¹⁾
 Nous a tous repus.
 Pain, vin et fruitage
 Et bon feu aussi.
 Pour lui rendre hommage
 Crions lui mercy.
 Alleluya! Alleluya!
 Kyrie christe,
 Kyrie Eleïson

6

Voisins et voisines
 Bien venus soyez,
 Pour chacun chopine,
 Ne vous enfuyez;
 Car suivant les traces
 De nos pères vieux,
 Faut boire après grâces
 Pour être joyeux.
 Alleluya! Alleluya!
 Kyrie christe
 Kyrie Eleïson

Ce chant était connu dès le XVI^e siècle. Dans son "Journalier" Pussot en parle ainsi: "Grâces anciennés qu'on chantait encor fin du repas au temps de mon adqlescence". Ce qui laisserait supposer qu'à la fin de sa vie, ce chant aurait été délaissé. Il n'en resta pas moins très populaire en Champagne jus-qu'à nos jours, sous le nom de "Noël des Grâces". Alexis Socard rapporte l'avoir entendu dans maintes fêtes villageoises, et, dit-il, "les jeunes gens n'obtenaient permission de quitter la table pour la danse qu'après l'audition entière du Noël, dont le Refrain était repris en chœur par l'assistance."

(1) Texte original: *Qui de sa viande.*

NOËL DE LANGRES

1620

Un peu animé

Sus, Langrois, par-lons de

ri - re! Es - pé-rons bon ci a - près:

Le courroux de Dieu et l'i - re Ne se-ront tou -

-jours si près. Ains⁽¹⁾ au fort de no - tre

(1) Ains: même

pei - ne Il nous faut res - sou - ve - nir

cresc.
Du jour que prit chair hu - mai - ne Le Sauveur et

cresc.

un peu retenu *Pour les couplets*
le bé - nir.

Pour finir
mort

un peu retenu

f

Faisons en toute la ville
 Résonner du chant nouveau,
 Et d'un air doux et facile
 Chanter Noël, No-ël, Nô.
 Tous les échos en résonnent:
 Nos murs, nos tours, nos remparts,
 Au son de nos voix entonnent
 Noël, Noël de toutes parts.

3

Toute la Marne est joyeuse,
 Les champs, les prés et les bois,
 La Vingeanne, aussi la Meuse
 Par le redon⁽¹⁾ de nos voix.
 La fontaine d'Arbolotte⁽²⁾
 Et la fontaine au Bassin⁽³⁾
 Font à part une autre note
 Au nom de ce jour divin.

Même toutes les roches
 Semblent sauter d'aise au son
 Du carillon de nos cloches
 Qui gringottent leurs chansons:
 La Belle Croix et Saint Geosnes⁽⁴⁾
 Baume, Cordamble et Lecey
 Réclament toute la Caume⁽⁵⁾
 De Saint Martin et Prancey.

5

Ne cessons donc en la ville,
 Chers et fidèles Langrois
 Et riche et pauvre famille,
 De chanter à haute voix
 Pour inviter tout le reste
 De notre Chrême⁽⁶⁾ et Ressort
 A solemniser la fête
 Du Dieu né pour nous et mort.

Ce Noël est curieux en ce sens, qu'au lieu de faire don à l'Enfant des produits du pays ou du troupeau comme dans la plupart des Noëls, c'est la nature elle-même qui s'émeut: les fontaines, les roches, les prés, les bois prennent part à l'allégresse générale, célébrant à l'envi la nuitée. C'est, en somme, le pendant à l'enchantement du Vendredi Saint: mais ici c'est l'enchantement de la nuit de Noël. Ne cherchons, d'ailleurs, à établir aucun parallèle entre les deux œuvres: il s'agit seulement de l'idée qui préside à ce vieux Noël dont la date, d'après un correspondant de Langres, se situe aux environs de 1620.

Malgré mon peu de goût pour les altérations de texte, on pourrait modifier ainsi la fin du 2^e couplet afin de conserver ce joli mot: la Marnotte⁽⁷⁾ qui se trouve dans un couplet retranché:

Tous les échos en résonnent
 D'ici jusqu'à la Marnotte,
 Nos murs, nos remparts entonnent
 Noël, Noël de toutes parts.

Le texte in extenso a été publié dans Gens et choses de Langres du Docteur Michel Brocard, et dans le Romancero de Champagne de Tarbé.

(1) *Redon*: redondance, c'est-à-dire l'écho

(2) *d'Arbolotte*: Fontaine à un kil. de Langres

(3) : autre fontaine, plus loin sur le territoire de St Ciergues.

(4) *St Geosnes*: village au sud de la ville

(5) *Caume*: sans doute combe ou vallon où se trouvent les villages de Perrancey et de St Martin-les-Langres

(6) *Chrême*: vieux mot qui signifie association

(7) *Marnotte*: source de la Marne à cinq kil. de Langres.

LE PETIT JÉSUS A L'ÉCOLE

Modérément animé

Piano introduction in 2/4 time, key of D major. The music is marked *f* (forte). It features a melody in the right hand and a supporting bass line in the left hand, both using eighth and sixteenth notes.

Vocal and piano accompaniment for the first line. The vocal line is marked *mf* (mezzo-forte) and the piano accompaniment is marked *p* (piano). The lyrics are: "Le pe - tit Je - sus s'en va - t - à l'é - co - le".

Vocal and piano accompaniment for the second line. The vocal line is marked *un peu retenu* (a little restrained). The lyrics are: "Em - por - tant sa croix des - sus son é - pau - le.".

Vocal and piano accompaniment for the third line. The vocal line is marked *Au mouvt* (at the movement) and *Plus doux* (more sweet). The lyrics are: "Quand il sa - vait sa le - çon On lui donnait du bon - bon". The piano accompaniment is marked *pp* (pianissimo).

mf

U - ne pom - - me dou - ce Pour mettre à

mf

sa bou - che, Un bou - quet de fleurs

doux
en retenant

Pour mettre à son

doux

au mouv^t
f

C'est pour vous, 'c'est pour

retenu *doux*

moi Que Jé - sus est mort en croix

doux

Je ne me permets pas de donner le petit Jésus comme chant de terroir: on le chante un peu partout en France. Mais si on le retrouve jusqu'à Hendaye sur les lèvres des tout petits, il n'est pas moins populaire en Champagne. Je n'hésite donc pas à l'inscrire dans ce Recueil. Ce faisant, je ne fais que suivre l'exemple de Tarbe qui l'admet dans son Romancero de Champagne.

LE JUIF ERRANT EN CHAMPAGNE

1604

Sur le chant : DAME D'HONNEUR

Modérément animé

p Le bruit cou-

-rait ça et là par la Fran - ce De-puis six

mois qu'on avait es-pé-ran - ce Bientôt de voir un Juif qui est er-

mf -rant Parmi le mond' pleurant et soupi - rant. Comme de

2^e COUPLET

The musical score is written for voice and piano. It begins with a tempo marking 'Modérément animé' and a dynamic marking 'p' (piano). The first system shows the vocal line starting with 'Le bruit cou-' and the piano accompaniment. The second system continues the vocal line with '-rait ça et là par la Fran - ce De-puis six' and the piano accompaniment. The third system continues the vocal line with 'mois qu'on avait es-pé-ran - ce Bientôt de voir un Juif qui est er-' and the piano accompaniment. The fourth system continues the vocal line with '-rant Parmi le mond' pleurant et soupi - rant. Comme de' and the piano accompaniment. The score ends with a '2^e COUPLET' marking.

mf

fait en la ra-se cam - pa - gne, Deux gentils

cresc.

homm's en pa - ys de Cham - pa - gne Le ren-con -

-trèr'nt tout seu-let, che-mi - nant, Un manteau
Non pas ves -

f Un peu retenu

long jus-qu'en ter-re traî - nant⁽¹⁾
-tu comme on est mainte - nant⁽²⁾

(1) Version de la coupure: on passe de là au 4^e Couplet

(2) Dernier vers du 2^e couplet: que l'on chante si l'on ne fait pas la coupure. Et suivre 3^e couplet.

3

Ad lib.⁽¹⁾ De grandes chausses il porte à la marine
Et une juppe comme à la Florentine,
Un manteau long jusqu'en terre traînant.
Comme un autre homme il est, au demeurant.

4

Ce que voyant, lors ils l'interrogèrent
D'où il venait et ils luy demandèrent
Sa nation, le mestier qu'il menait.
Mais, ce pendant, toujours il cheminait.

5

Je suis, dit-il, Juif de ma naissance
Et l'un de ceux qui par leur arrogance
Crucifièrent le Sauveur des humains
Lorsque Pilate en lava ses deux mains.

6

Il dit aussi qu'il a bien souvenance
Quand Jésus Christ à tort receut sentence,
Et qu'il le vit de sa Croix bien chargé
Et qu'à sa porte il s'estoit déchargé.

7

Lors le Juif par courroux le repousse,
L'injuriant, et plusieurs fois le pousse,
En luy montrant le supplice appresté
Pour mettre à mort sa grande Majesté.

8

Nostre Seigneur bien ferme le regarde
En luy disant: A cecy prens bien garde!
Je reposeray et tu chemineras:
Partant, regarde à ce que tu feras.

9

Tout aussi tost le Juif mit à terre
Son petit fils et s'encourt à grand erre.
Femme et enfans ne fut en sa puissance
Jamais de voir, ny pas un sien parent.

10

ad lib. Longtemps il fut au pays d'Arabie
Et aux déserts de la triste Libie,
Et à la Chine et en l'Asie mineur(e),
Jardin d'Eden et du monde l'honneur.

11

Naguères estoit en la haute Allemagne,
En Saxonie, puis s'en va en Espagne
Pour s'en aller les Anglois visiter
Et nostre France puis après habiter.

(1) Pour cette coupure, voir sur la musique.

12

ad lib. Pour estre à bout de son pèlerinage
Et accomplir son désiré voyage,
Il n'a plus rien qu'un tiers de l'Occident
Et quelques isles pour aller, Dieu aydant.

13

(1) Tout cela fait, le jugement attendre
Il faut de Dieu, et repentant se rendre:
"Afin" dit-il, qu'entre les réprouvez
Par nos mérites nous ne soyons trouvez.

14

Quand l'Univers je regarde et contemple
Je croy que Dieu me fait servir d'exemple
Pour tesmoigner sa Mort et Passion
En attendant sa Résurrection.

La légende du Juif errant inspira plusieurs plaintes. La plus connue est celle qui relate l'apparition du Juif errant à Bruxelles-en-Brabant le 22 Avril 1774: depuis, oncques ne fut revu.

J'ai choisi la première en date, la première, du moins, dont le texte soit venu jusqu'à nous: celle de 1604, bien oubliée de nos jours.

C'est seulement au XIII^e s. que la légende commence à se faire jour. Elle prit naissance en Asie. Il fallut attendre trois siècles avant que le Juif errant se montrât enfin aux peuples d'Europe.

La première apparition a lieu à Hambourg en 1542. Pierre Louvet en a laissé un récit très documenté d'après un témoin oculaire: Paul d'Eitzen "homme de foy et recommandable par ses écrits", alors jeune étudiant, puis Docteur en théologie, devenu par la suite Evêque de Schlesvig.

Après avoir parcouru plusieurs pays il arrive en France, où son passage est signalé en différents endroits, notamment en Champagne, puis à Beauvais, où Louvet le vit, en personne, un dimanche d'Octobre de l'année 1604, à l'issue de la Messe paroissiale, se tenant auprès des tours de l'Evêché environné d'enfants à qui il contait la Passion. "L'on disoit bien que c'estoit le Juif errant, mais néanmoins on ne s'arrestoît pas beaucoup à luy, tant parce qu'il estoit simplement vestu qu'à cause qu'on l'estimoit un compteur (sic) de fables." (2)

Des nombreux couplets, je n'ai gardé que ceux qui sont nécessaires à la marche du récit

(1) En cas de coupure, disposer ainsi les deux premiers vers du couplet:

*Tout cela fait pour aller, Dieu aidant,
Le jugement attendre et repentant se rendre
Afin, dist-il etc.*

(2) Histoire et antiquités du Diocèse de Beauvais.

FILLETTES DE CHAMPAGNE

RONDE DE MAI

Recueillie par
l'abbé L. LALLEMENT

Modérément animé

The first system of the musical score is in 2/4 time, key of D major (two sharps). It features a vocal line and a piano accompaniment. The vocal line begins with a whole rest, followed by a half note G4, and then a quarter note F#4. The piano accompaniment starts with a half note G2 in the bass and a half note A2 in the treble, marked *mf*. The system concludes with a repeat sign and a final cadence.

Fil - let - tes de Cham -

The second system continues the melody and accompaniment. The vocal line has a half note G4, a quarter note F#4, a half note E4, and a quarter note D4. The piano accompaniment features a more active treble line with eighth notes. The system ends with a repeat sign and a final cadence.

- pa - gne Gar - dez bien vos maisons, Car voi - ci les gens

The third system continues the melody and accompaniment. The vocal line has a half note D4, a quarter note C#4, a half note B3, and a quarter note A3. The piano accompaniment continues with eighth notes in the treble. The system ends with a repeat sign and a final cadence.

d'armes, Ver - du - ron ver - du - ron - net - te, Qui

The fourth system continues the melody and accompaniment. The vocal line has a half note G3, a quarter note F#3, a half note E3, and a quarter note D3. The piano accompaniment continues with eighth notes in the treble. The system ends with a repeat sign and a final cadence.

vous emmè - ne - ront, Ver - du - rette, au ver - du -

<i>Pour les couplets</i>	<i>Pour finir</i>
--------------------------	-------------------

2

Car voici les gens d'armes
 Qui vous emmèneront.
 _Grand Dieu, s'ils nous emmènent,
 Verduron, verduronnette,
 Quel chemin prendront?
 Verdurette, au verduron!

3

Grand Dieu, s'ils nous emmènent,
 Quel chemin prendront?
 _Le chemin d'amourette,
 Verduron, verduronnette,
 Ah! grand Dieu! qu'il est long!
 Verdurette, au verduron!

4

_Le chemin d'amourette,
 Ah! grand Dieu! qu'il est long!
 _Embrassons-nous, la belle,
 Verduron, verduronnette,
 Nous le raccourcirons,
 Verdurette, au verduron!

5

_C'n'est pas affaire aux filles
 D'embrasser les garçons;
 Mais c'est affaire aux filles
 Verduron, verduronnette,
 D'balayer leurs maisons!
 Verdurette, au verduron!

LE BOUQUET DE MARJOLAINE

YONNE. MARNE

Gaiement

mf

The piano introduction is in 2/4 time, key of B-flat major. It features a melody in the right hand and a bass line in the left hand. The melody starts with a quarter note B-flat, followed by eighth notes A-flat, G, and F, then a quarter note E. The bass line consists of a steady eighth-note pattern: B-flat, A-flat, G, F, E, D, C, B-flat.

mf

En re - ve - nant de l'Arden - ne, Tir' ton jo - li

The first system of the song. The vocal melody is in the right hand, starting with a quarter note B-flat, followed by eighth notes A-flat, G, and F, then a quarter note E. The piano accompaniment is in the left hand, continuing the eighth-note bass line from the introduction.

bas de lai - ne, de ren - contre un ca - pi - taine.

The second system of the song. The vocal melody continues with a quarter note D, followed by eighth notes C, B, and A, then a quarter note G. The piano accompaniment continues the eighth-note bass line.

p REFRAIN

Tir' ton, cach' ton, tir' ton bas, Tir' ton jo - li

p

The refrain of the song. The vocal melody is in the right hand, starting with a quarter note B-flat, followed by eighth notes A-flat, G, and F, then a quarter note E. The piano accompaniment is in the left hand, consisting of a steady eighth-note pattern: B-flat, A-flat, G, F, E, D, C, B-flat.



2

Je rencontre un capitaine,
Tir'ton joli bas de laine,
Il m'a appelée vilaine.

Refr. Tir'ton, cach'ton, tir'ton bas,
Tir'ton joli bas de laine
Car on le verra.

3

Je ne suis pas si vilaine,
Tir'ton joli bas de laine,
Car le fils du roi qui m'aime

Refr. Tir'ton, cach'ton, tir'ton bas,
Tir'ton joli bas de laine
Car on le verra.

4

M'a fait cadeau pour étrenne,
Tir'ton joli bas de laine,
D'un bouquet de marjolaine.

Refr. Tir'ton, cach'ton, tir'ton bas,
Tir'ton joli bas de laine
Car on le verra.

5

S'il fleurit je serai reine.
Tir'ton joli bas de laine,
Tu n'me diras plus vilaine.

Refr. Tir'ton, cach'ton, tir'ton bas,
Tir'ton joli bas de laine
Car on le verra.

ROSSIGNOLET SAUVAGE

PLAINE CHALONNAISE

Modérément animé

Rossignolet sau-va-ge, —

Gen - til ros-si - gnolet, Chanté dans le bo-ca-ge, —

D'ai pris mon fla-geo-let Tu diras à ma bel-le — Que

plus doux mon cœur est constant, *poco* Qu'elle reste fi-dè-le — Au.

The musical score is written for voice and piano. It consists of four systems of staves. The first system shows the vocal melody and piano accompaniment. The second system continues the melody with lyrics. The third system features a triplet in the piano part. The fourth system includes dynamic markings like 'p' and 'f' and tempo changes like 'plus doux' and 'poco'. The score is in 6/8 time and B-flat major.

P. les couplets *P. finir*

- tant que son a - mant. - son. en retenant

pp *pp*

2

Dis-lui qu'elle est charmante,
 Gentil rossignolet,
 Que sa grâce m'enchanté
 Comme son ai-grelet⁽¹⁾
 Que son regard y brille
 Comme un beau ver luisant.
 Qu'il n'est pas une fille
 Au teint plus séduisant.

3

A la S^t Jean prochaine
 Quand le blé sera mûr
 Pour elle je m'enchaîne,
 Du bonheur étant sûr!
 J'espère que la belle
 Ne m'laiss'ra pas garçon,
 Car c'est toujours pour elle
 Que j'dirai ma chanson.

Cette chanson, populaire dans la plaine chalonnaise, est peu connue au dehors. Elle n'a été publiée qu'une fois, à ma connaissance: je l'ai trouvée égarée au milieu de chansons enfantines dans un Recueil pour la jeunesse "Rondes et chansons populaires illustrées" paru à Paris en 1876.

(1) *Aigrelet*: Bavolet

CÉCILIA

Un peu animé

Mon père n'a-

court

-vait d'enfant que moi, Mon père n'a-vait d'enfant que moi. Dessur la

mer il m'en vo - ya. Sautez, mi - gnonne Cé - ci - li - a - a -

Pour les couplets

- a - a - a - a - a Cé - ci - li - a. Le mari.



2

Le marinier qui m'y mena (*bis*)
 Me dit: "la belle, embrasse-moi".
 Sautez mignonne Cécilia,
 a.a.a.a.a.a, Cécilia!

3

Oh! non, Monsieur, je n'oserais, (*bis*)
 Car si mon papa le savait
 Sautez mignonne Cécilia,
 a.a.a.a.a.a, Cécilia!

4

Des coups d'bâton il me donn'rait. (*bis*)
 "Qui est celui qui lui dirait?"
 Sautez mignonne Cécilia,
 a.a.a.a.a.a, Cécilia!

5

Ce ne serait ni vous ni moi: (*bis*)
 Ce seraient les oiseaux du bois.
 Sautez mignonne Cécilia,
 a.a.a.a.a.a, Cécilia!

6

"Les oiseaux du bois parlent-ils?" (*bis*)
 Ils dis'nt que oui à leur langage,
 Sautez mignonne Cécilia,
 a.a.a.a.a.a, Cécilia!

7

Et que ces homm's ne valent rien,
 Et ces garçons encor bien moins;
 Et de ces fill's on les soutient.
 Sautez mignonne Cécilia,
 a.a.a.a.a.a, Cécilia!

LA BERGÈRE AUX CHAMPS

BRIE CHAMPENOISE

Modérément animé **Largement**

Quand la bergère aux champs Voit
 en retenant

ve - nir son a - mant. ——— Ell' met sa blanche

coiffe Et son beau cotil - lon, ——— C'est ain - si qu'la bergère Attend

p *f*

cédez

Un peu animé

Plus doux

REFRAIN

son berger mi - gnon. Tra la la la, lan li lon

mf

cédez

f au mouv!

la _____ lan laire lon la. La houlette lon

f

la Lan lère la hou - la La houlette lon la Lan lère la hou.

*P^r les couplets**P^r finir*

très retenu

la. la.

f

D.C. *pp*

2

Dis-moi, berger, mon doux,
 A quels champs irons nous?
 _Là haut sur la montagne,
 Là haut il fait si chaud.
 Cueillir la violette,
 Les romarins nouveaux.

au Refr.

3

Dis-moi, berger, mon doux,
 Où nous coucherons nous?
 _Là-bas, ma bergerette,
 Un petit bois lui a,
 Lui a une cachette
 Que je ne dirai pas.

au Refr.

La Bergère aux champs est une des chansons les plus répandues: chaque province l'arrange à sa manière. Celle-ci provient de la Brie champenoise. Malheureusement elle n'a qu'un couplet, du moins c'est le seul que j'ai pu recueillir.

J'ai complété le texte en faisant quelques emprunts à la chanson similaire ardennaise: "Dis-moi, berger, mon doux". Nous ne sortons pas ainsi de la Province

CHANSON DU TISSEUR DE SUIPPES

Gaiement

Bon - jou, moncou.

- si, N'y a-t-il longtemps Qu'vous êtes à Souip - pes? - J'y
2. si, Et's vous bié
3. l'aune Du vou - te

summ'de Jeu - di Par la oi - tur' de maître Phi - lip - pe.
2 -vons Deux garçons etc.

- J'sum bié a - ba - i D'vous voir, moncou - si Enn'trez don, purnez un'cha.

-ière, Que'j ja si - ls - se bié a nout'ai - se. Boi-rez bié in p'tit verr'de
 2. Et la mère fait des boudis à moye Soiret ma - tin
 3. J'allons r'ploïer

1^a
 vi En at-ten'dant la soupe a maindi
 2. Eh!

2^a en pressant
 - sons: Fanfan la Tulipe et la mèr' Gaudichon.
 3. Com -

Pr finir
 ball's, Pis j'nous met-trons à fair' don schal.

2

Eh! bié, mon cousi,
 Et's vous bié chargé à famille?
 _Cinq enfants j'avons:
 Deux garçons et trois filles.
 Les garçons tissent
 Et les fill's filont
 Et mi j'toque et j'bats su la cloye
 Et la mèt'fait des boudis à moye.
 Soir et matin j'chantons des chansons:
 Fanfan la Tulipe et la mèt'Gaudichon.

3

Combié se vend l'aune
 Du voute médiocre fabrique?
 Est-ce à la grande aune
 Ou à la petite métrique?
 _Gagny'j nié mi mèche
 L'aune est comme un' perche
 _Ah! Grand Dieu! que ça sent don l'huile!
 _C'est qu'c'est d'la blouse pouyass'qu'on file.
 J'allons r'ploïer manique et triqu'ball's
 Pis j'nous mettrons à fair'don schal.

Bien que très populaire en Champagne, cette chanson n'est pas très ancienne, car dans un des couplets il est question de Fanfan la Tulipe, qui est de Paul Emile Debraux (1796-1831) Ce chant de tisseur est donc postérieur à la chanson de Debraux.

A la vérité, la Tulipe, ce type de soldat français aimant le vin, les belles et les combats, a été souvent célébré par les chansonniers. Qui ne connaît les "Adieux de la Tulipe," chanson très populaire au XVIII^e siècle.

*Malgré la bataille
 Qu'on donne demain etc.*

Mais c'est Fanfan la Tulipe que chante notre Suippa, et comme chanson portant ce titre, je ne connais que celle de Debraux.

Il y a une Variante particulière à la ville de Suippes, intitulée le Suippa et le Parisien que nous trouvons dans le livre d'Aug. Denis "Recherches historiques sur la petite ville de Suippes".

J'ai suivi la version de Tarbé qui est la plus connue. C'est, d'ailleurs, celle que j'ai toujours entendu fredonner dans mes séjours en Champagne.

LES NIFLETTES DE PROVINS

D'après le manuscrit de la B. N.
Poésies populaires de la France.

Modérément animé

The piano introduction consists of three measures in 6/8 time. The first measure features a forte (f) dynamic with a descending eighth-note pattern in the right hand and a single eighth note in the left hand. The second and third measures continue the pattern with chords in the right hand and single notes in the left hand.

REFRAIN

The refrain is written for voice and piano. The voice part is in 6/8 time and consists of three measures: 'V'là mes p'ti - tes, voi - là mes gros - ses, V'là mes p'ti - tes'. The piano accompaniment is in 6/8 time and consists of three measures, marked with a forte (f) dynamic. The first measure has a descending eighth-note pattern in the right hand and a single eighth note in the left hand. The second and third measures continue the pattern with chords in the right hand and single notes in the left hand.

FIN COUPLET

The end of the couplet is written for voice and piano. The voice part is in 6/8 time and consists of two lines of lyrics: 'niflett'stout'schaud's. 1. C'est mon père' qui les fa - bri - que' and '2. Des - cen - dez, jeu - nes fil - let - tes,'. The piano accompaniment is in 6/8 time and consists of two lines of music. The first line is marked with a piano (p) dynamic and the second line with a sforzando (sf) dynamic. The piano part features chords in the right hand and single notes in the left hand.

Pour conten - ter ses pra - ti - ques. Ar - ri - vez tous,
J'ai de quoi vous con - tenter. Si vous en vou -

petits et grands, Ils sont tout chauds et tout — bouillants. Ils —
lez, — bellet - tes, Fait's un si - gne

brûl'nt la g.... Et gè - lent les dents. je vais monter.

Depuis un temps immémorable, le jour de la Toussaint les petits garçons de Provins, transformés pour ce jour en vendeurs de niflettes, parcouraient les rues en chantant ce refrain. Ce gâteau, particulier à la Toussaint, est une sorte de petit pâté, plein de crème ou de bouillie que l'on donnait, d'après une relation de 1843, à deux pour un sou. Le vieux temps avait du bon, quoi qu'on dise.

La guerre a mis fin à cette coutume. Si, à Provins, la niflette demeure toujours le gâteau de Toussaint, on ne la vend plus dans la rue: c'est chez le pâtissier qu'il faut l'aller chercher. Les Niflettes n'ayant qu'un couplet, j'en ai ajouté un second provenant de la chanson similaire: "les petits pâtes de Melun". Le 1^{er} couplet étant commun, le 2^d couplet des petits pâtes de Melun forme la suite naturelle des Niflettes.

Les petits pâtes de Melun étaient vendus, comme les Niflettes, par des enfants, non pas à la Toussaint mais au temps de Pâques: le dimanche et le lundi de Pâques

Cet usage subsistait encore à Melun il y a une vingtaine d'années.

BERCEUSE

MARNE

Un peu lent

p

1. Faisons la dô - di - ne Sain - te Ca - the - ri - ne,
2. L'é - tait un' poul' gri - se Qu'allait dans l'é - gli - se.

En - dormez ma p'tite enfant Jus - qu'à l'â - ge de quinze ans.
Eil' pondait un p'tit co - co Que l'enfant mangeait tout chaud.

poco f *dim.*

Les quinz'ans passés Fau . dra la ma . rier A . vec not' ber .
L'é . tait un'poul'blanch' Pondant dans la grange Pour le p'tit en .

pp 1^a

- ger Ou bien un cu - ré .
- fant

2^a

Qui fait do - - do .

Il n'y a pas de milieu pour les berceuses: ou il n'y a qu'un couplet ou elles en comptent à l'infini. Celle-ci appartenant au genre du couplet unique, je l'ai complétée par un 2^d couplet provenant d'un de ces nombreux chants de nourrice où défilent des poulettes de toutes couleurs. Le couplet est toujours le même, seule la couleur change: il en est des blanches qui pondent dans les branches; des noires, dans l'armoire; des brunes, dans la lune; et jusqu'à des vertes, qui pondent dans l'herbe.

LE COMTE ORY

et les Nonnes de Farmoutiers

1785

Gaïment

Le comte O -

- ry di_sait, pour s'éga_yer, Qu'il voulait pren_dre le couvent de

Farmoutier Pour plaire aux non_nes et pour les désennuyer.

2^e COUPLET

Ho_là! mon pa - ge, ve - nez me conseil - ler! L'Amour me

ber - ce et je ne puis sommeiller. Comment m'y pren - dre
11^e c. Parbleu! Ma - da - me,

3^e COUPLET

pour dans ce cou - vent entrer? ain - si mes com - pagnes l'ont. Sire, il faut pren - dre qua -
après ce 11^e revenir D.C.

doux

- tor - ze che - va - liers Et tous en non - nes Il faut les faire

habiller, Puis, a nuit clo - se, à la porte aller heurter.

P.^r finir

f

D.C.

4

Ory va prendre quatorze chevaliers;
Et tous, en nonnes, Ory les fait habiller;
Puis, à nuit close, à la porte ils vont heurter.

5

Holà! qui frappe? Qui mène un si grand bruit!
—Ce sont des nonnes, et qui ne vont que de nuit,
Qui sont en crainte de ce maudit comte Ory!

6

Survient l'Abbesse, les yeux tout endormis...
—“Soyez, Mesdames, bien venues en ce logis.
Mais comment faire? Où trouver quatorze lits?”

★ ★ ★

7

Chaque nonnette, d'un cœur vraiment chrétien,
Aux étrangères offre la moitié du sien.
“Soit, dit l'Abesse, sœur Colette aura le mien”

8

La sœur Colette, c'était le comte Ory,
Qui, pour l'Abbesse, d'amour ayant appétit,
Dans sa peau grille de trouver la pie au nid.

9

Fraîche, dodue, œil noir et blanches dents,
Gentil corsage, peau d'hermine et pieds d'enfants
La dame Abbessse ne comptait pas vingt cinq ans.

★ ★ ★

10

Au lit ensemble, tous les deux bien pressés...
“Ah! dit l'Abbesse, ciel comme vous m'embrassez!”
—Vrai Dieu, Madame! Peut-on vous aimer assez?

11

Ah! sœur Colette, qu'avez bien le cœur bon!
Mais, sœur Colette, qu'avez bien rude menton.
—Parbleu! Madame, ainsi mes compagnes l'ont.

★ ★ ★

12

Toutes mes nonnes, venez me secourir!
Croix et bannières, l'eau bénite allez quérir,
Car je suis prise par ce maudit comte Ory!

13

—Ah! Dame Abbessse, vous avez beau crier;
Laissez en place, croix, bannières et bénitier
Car chaque nonne est avec son chevalier.

14

ad lib. Neuf mois ensuite, vers la fin de Janvier,
L'Histoire ajoute (et comme un fait singulier)
Que chaque nonne eut un petit chevalier.

La chanson primitive remonterait, dit-on, au XIV^e siècle. Très populaire au temps passé elle tomba dans l'oubli. Reconstituée par de la Place⁽¹⁾ d'après d'anciens fragments qu'il aurait eus en mains, elle connut une vogue nouvelle. C'est en Picardie que de la Place l'a recueillie, ce qui n'est pas une raison suffisante pour assigner à cette chanson une origine picarde, comme le croit de la Place. De nos jours, les folkloristes se contentent de mettre la mention: recueillie en telle province, ce qui ne veut pas dire qu'il s'agisse d'une chanson de terroir. Cette chanson ayant pour sujet l'Abbaye de Farmoutiers peut à bon droit figurer parmi les chansons de Champagne.

Pour l'air, je m'en suis tenue à la version traditionnelle qui est celle que j'ai entendue dans mon enfance et qui, d'ailleurs, est la plus répandue.

Cette histoire du comte Ory aurait été vécue au naturel au XIX^e siècle. Il y avait alors en Normandie, aux environs de S^t Lô, une famille qui pratiquait largement les lois de l'hospitalité, et dont le château était le rendez-vous de la bonne société des environs. Un jour il advint que les invités étant venus en grand nombre, il fallut partager les lits, tout comme dans la chanson. A la fille de la maison, Mademoiselle Opportune de D... échut en partage une jeune fille, amenée par des amis, qui paraissait timide et semblait dépaylée. Peu de temps après, on apprenait dans la région que la jeune fille en question venait de prendre du service dans un régiment de dragons.

La pauvre Opportune ne se remit jamais de sa mésaventure de jeunesse, et vécut depuis dans la retraite.

De temps à autre quelques amis venaient visiter la recluse, parmi lesquels les parents de Madame Octave Feuillet, qui a joliment conté l'impression que lui laissa la pauvre demoiselle parvenue alors à l'âge mûr: "je la vois toujours dans sa toilette monastique, assise entre son chien et sa pie..."

(1) Pièces intéressantes et peu connues pour servir à l'histoire de la littérature par M. de la Place. Tome 3, p. 239.

SUR LES BORDS DE L'ÎLE

Modérément animé

mf C'é-

- tait la fill'd'un prin - ce Bon matin s'est - le -

plus doux
- vé - e. Elle a - - perçut un' bar - - que,

plus doux

cresc.
Trente garçons - de - dans. - - - Trente garçons de

cresc.

- dans, Sur le bord de l'île, Trente garçons de.

Pour les couplets

- dans, Sur le bord de l'eau. Le
plus doux

Pour finir

l'eau
doux un peu retenu

2

Le plus jeune des trente
Chantait une chanson.
La chanson que vous dites
Voudrais bien la savoir.
Voudrais bien la savoir
Sur le bord de l'île,
Voudrais bien la savoir
Sur le bord de l'eau.

3

"Entrez dans notre barque
Nous vous l'appren-drons."
Quand la bell' fut en barque
Elle se mit à pleurer.
Elle se mit à pleurer,
Sur le bord de l'île,
Elle se mit à pleurer,
Sur le bord de l'eau.

4

“Que pleurez-vous la belle?
 Qu'avez vous à pleurer.”
 Je pleur' mon anneau d'ore
 Dans l'eau .z. il est tombé.
 Dans l'eau .z. il est tombé,
 Sur le bord de l'île,
 Dans l'eau .z. il est tombé
 Sur le bord de l'eau.

5

“Ne pleurez point, tant belle,
 Nous vous le plongerons.”
 La première fois qu'il plonge
 Il n'a rien ramené.
 Il n'a rien ramené
 Sur le bord de l'île,
 Il n'a rien ramené
 Sur le bord de l'eau.

6

La second' fois qu'il plonge
 L'anneau .z. a voltigé.
 La troisième fois qu'il plonge
 Son amant s'est noyé.
 Son amant s'est noyé
 Sur le bord de l'île,
 Son amant s'est noyé
 Sur le bord de l'eau.

Cette chanson se rencontre dans beaucoup de provinces sous deux formes différentes: l'une, connue généralement sous le nom de la Fille aux chansons; l'autre, dite "le Plongeur". La version champenoise les réunit toutes deux.

Le plongeur proviendrait d'une légende du XII^e siècle. A cette époque vivait en Sicile un plongeur célèbre du nom de Cola dit "Piscis", (le Poisson). Au cours d'une fête, Frédéric II, alors roi de Sicile, jeta à la mer une coupe d'or, aussitôt rapportée par le plongeur. Cola Piscis répéta cet exploit plusieurs fois de suite. Mais vint une plongée: il ne reparut plus.

Cette légende pénétra en France au début du XVII^e siècle, aux environs de 1620, et ne tarda pas à devenir populaire sous forme de chanson, comme le prouve l'anecdote contée par Catulle Mendès. Au cours d'un voyage en Allemagne, il entendit chanter notre chanson champenoise par une très vieille femme, unique descendante d'une famille protestante, contrainte jadis à l'exil par la révocation de l'édit de Nantes. Restée orpheline à l'âge de dix ans, elle avait oublié le français qu'avaient toujours parlé ceux de sa race. Elle se souvenait seulement de cette chanson qui avait bercé son enfance et qu'elle chantait sans la comprendre.

Pour atténuer la longueur, deux couplets ont été réunis en un seul, le refrain n'intervient qu'une fois sur deux.

MARCHE DES GRIS VÊTUS

attribuée à COUPERIN LE GRAND

1668-1733

Mouv^t de marche

1^{er} COUPLET

Des gris ves.

- tus Chantons la gloi - re, Chantons leurs ver - tus Quand il faut
- chus Chantons la gloi - re, Cé - lébrons le jus Qu'il nous fait

plus doux

boi - re Et faisons honneur A leur vi - gueur. Dans les com -
boi - re Et rendons honneur A ce vain - queur Cet - te li -

plus doux

cresc.

- bats Sans être las Ils fourniraient tous les jours vingt car.
- queur Par sa dou - ceur Pour notre cœur sait bannir l'humeur

cresc.

- riè - res Dans leur re - pas Vingt bouteil - les en - tiè - res Dis - pa - raî -
noi - re. L'amant bu - veur Sait gagner la vic - toi - re Ou de son

f

retenu *au mouvt*

- traient et ne suf - fi - raient pas. Ce sont les fa - voris des
I - ris brave la ri - gueur. Les bu - veurs sont toujours à

mf

bel - les, Il n'est point pour eux de cru - el - les A leur nom
ta - ble, Sou - vent près d'un objet ai - ma - ble Tous les plai -

seul ils sont cou-rus. Des gris ves-tus Chantons la
-sirs sont faits pour eux. Qu'on est heu-reux Quand on sait

gloi-re, Chantons leurs ver-tus, Ce sont vrais en-fants de Bac-
boi-re. Amans, buvez tous Pour chas-ser vos soup-çons ja-

- chus Qui sont toujours prêts à boi-re. Ce sont de Bac-
- loux Bien loin de vo-tre mé-moi-re. A-mans, bu-vez

- chus Mignons con-nus Qui pour cinq ou six coups de plus Ja-
tous Comme des trous, Tout se-ra sens des-sus des-sous Vos

mais ne pa-raissent a-bat-tus. Des gris ves-tus chantons la
bel-les viendront se rendre à vous. Si vous ne vou-lez pas le

gloi-croire Ac-cou-rez et les ver-boire a-vec

ff en retenant

ff

1^a 2^a

-tus 2 Du dieu Bac-nous

au mouvt *très élargi*

Le régiment de Champagne était un des plus anciens régiments de France. Il partageait cet honneur avec Picardie, le premier; venaient ensuite: Champagne, Navarre et Piémont. Un roulement était établi entre ces trois derniers: tous les trois ans, chacun avait le pas sur les deux autres, durant l'année, et venait immédiatement après Picardie.

Il n'est pas dans mon sujet de retracer l'histoire de ce corps d'élite. Chacun sait au pays, dont il porta le nom, ce que fut le Royal Champagne.

La marche des gris-vêtus fut encore à l'honneur durant la grande guerre. Elle fut chantée par les troupes cantonnées en Champagne, d'où partit la dernière offensive qui vit reculer l'ennemi et scella la victoire.

Je dois la communication de cette marche à l'obligeance de M. Chomel, qui passa trente ans de sa vie à recueillir les marches et les chants de l'armée française depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours, auteur du Recueil formant la collection du Musée de l'Armée.

